

La crucifixion de Jésus et sa signification

1 Pi 2 :21-25

Introduction

La mort de Jésus est certainement la mort la plus connue de l'histoire. La croix est devenue le symbole même de la foi chrétienne. Elle évoquait pourtant une réalité dégradante : un crucifié était quelqu'un de déshonoré, qui suscitait le rejet¹. Et pourtant, la croix est au centre de la foi chrétienne. Paul dira même : « *Loin de moi de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* ». (1 Co 2 :2)

La mort de Jésus a été suivie, pourtant, de sa résurrection. Mais le tombeau vide n'a pas effacé la Croix. Cela montre que Jésus n'est pas venu seulement pour triompher de la mort : quelque chose d'essentiel s'est joué lors de sa mort elle-même. La résurrection marquera l'aboutissement et le triomphe de cette œuvre, mais en respectant la valeur propre de la Croix.

« POUR NOUS »

Comment aborder cette étape dernière de la Passion de Jésus, après ses derniers moments avec ses disciples, son arrestation et son procès ? On peut, bien sûr, rappeler les événements. Mais deux mots sont essentiels à garder au fond de soi. Ils donnent toute leur intensité aux récits de la Passion. La Passion, ce n'est pas simplement ce que Jésus a traversé et enduré. C'est ce qu'il a traversé et enduré « pour nous ». On ne peut pas lire ces récits sans cette dimension, sans ce saisissement.

C'est Jésus lui-même qui nous convie à ce regard. A la veille de sa Passion, ce sont ces mots qu'il a employés : « *Ceci est mon corps, donné pour vous, ceci est mon sang répandu pour une multitude, pour le pardon des péchés.* » Il parlait de la Croix, qui, il le savait, allait venir : c'est « pour vous ». C'est le don de moi-même. Jésus, en partageant le pain et en distribuant la coupe, est allé plus loin qu'une déclaration générale : il appelait chacun à s'approprier personnellement ce don : le « *pour vous* » devient alors « pour toi ». Paul l'a bien compris, lui qui disait : « *Christ m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.* » (Ga 2 :20)

C'est avec cette dimension, saisissante, que l'on peut discerner le sens profond de la Croix. L'apôtre Jean l'exprime bien dans son introduction au récit de la Passion. « *Après avoir aimé les siens, qui étaient dans le monde, Jésus les aima jusqu'à l'extrême.* » (Jn 13 :1) Toute l'œuvre de Jésus est ici récapitulée sous le signe de l'amour : sa venue, son ministère, sa Passion. Avec un « plus » pour la Passion : là, Jésus « *met le comble* » à son amour, il aime « jusqu'à l'extrême ».

¹ Cf Stott, *La Croix de Jésus-Christ* (Grâce et Vérité/EBV), pp.5-11. Cf Lucien de Samosate (II^eS) qui raille les chrétiens qui « adorent ce sage crucifié et se plient à ses lois », cité p.11.

1. Les récits

Nous avons quatre récits de la crucifixion. Ils ont en commun la trame d'ensemble de l'événement. Mais chaque évangéliste a retenu tel ou tel aspect, plus particulièrement. La façon dont est rapportée la crucifixion, son lien avec le reste de l'évangile, donne à chaque récit une couleur particulière.

S'il fallait préciser la perspective particulière de chacun, voilà ce que l'on pourrait dire² :

Matthieu

Matthieu présente Jésus comme le **Messie rejeté, conformément aux Écritures**. Matthieu a souligné, dans son Évangile, que Jésus « accomplit » tout ce qui était annoncé : sa naissance, son ministère, ses miracles, l'annonce du Royaume, l'enseignement de Jésus, sa discrétion... tout cela « accomplit les Écritures ». Il en va de même pour la Passion. C'est contraire à tout ce que l'on attendait : mais elle « accomplit » les Écritures. Jésus l'exprime lors de son arrestation : « *Laisse ton épée... Comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ?* » (Mt 26:54). Matthieu présente plusieurs faits de la Passion dans cette lumière particulière (26 :56, abandon des disciples ; 27 :9 : prix de la trahison). Dans le récit de la crucifixion, il raconte plusieurs épisodes avec des mots tirés de l'AT, comme pour montrer que tout cela est en train de se réaliser. C'est donc le plan de Dieu qui se réalise, jusque dans le rejet du Messie, cette réalité inconcevable ! Assez crûment, Matthieu emploie souvent le langage du « sang » dans le récit de la Passion (7 fois). C'est une manière de dire la mort, réelle, de Jésus, ainsi que son innocence (« *sang innocent* »). Cela évoque aussi le système sacrificiel de l'Ancien Testament, où l'on répandait le « sang » des victimes pour le pardon des péchés. Mais ce « sang » est aussi celui par lequel une nouvelle alliance se réalise (26 :28), inaugurant une ère nouvelle (cf les bouleversements qui interviennent lors de la mort de Jésus, 27 :51-53).

Marc

Marc, lui, décrit la mort de Jésus comme celle du **Serviteur souffrant qui endure jusqu'à l'abandon de Dieu**. Le prophète Esaïe, en plusieurs passages, décrit un homme, que Dieu lui-même nomme : « Mon serviteur ! » Il accomplit l'œuvre de Dieu par tous ses actes, et toute sa manière d'être. Mais on découvre qu'il devra subir l'opposition des hommes, et plus encore, un rejet total, dans la souffrance, alors qu'il est innocent. « *Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé.. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui* » (Es 53 :4). Marc nous décrit la mort de Jésus sous ces traits. Juste avant la Passion, il rapporte une parole de Jésus qui s'identifie à ce Serviteur d'Esaïe : « *Je suis venu pour servir, et pour donner ma vie en rançon pour une multitude* » (Mc 10 :45). L'effet sur lequel Marc joue, pour dire ce que subit Jésus est le contraste. Tout son Évangile est marqué par un rythme très rapide. Marc, c'est le ministère de Jésus, son action, ses miracles, en version « speed ». Cela donne une image très forte de la présence et de l'action de Dieu. En contraste, son récit de la crucifixion donne toute la place à ceux qui font subir à Jésus ce qu'il endure, et aux moqueurs. Jésus ne parle qu'une fois, et c'est pour s'écrier : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Luc

Luc, lui, décrit Jésus, tout au long de sa crucifixion, comme le **Sauveur compatissant**. Il souffre, mais il s'adresse aux femmes qui se lamentent à son sujet, attentif à elles plutôt qu'à lui (23 : 27-31). Lorsqu'on le cloue au bois, il prie pour ceux qui le maltraitent : « *Père pardonne leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !* » (23 :34). Il promet aussi le salut à l'un des larrons crucifié à ses côtés, qui reconnaît ses fautes et voit en Jésus celui qui entrera dans son règne à sa mort (23 :43). Les derniers mots que Luc relève de Jésus sont des paroles où il remet son esprit, avec

² Pour une analyse plus détaillée, cf Derek Tidball, *The Message of the Cross* (IVP Press, 2001), 117-183.

confiance, entre les mains de son Père, au moment de mourir. La compassion, la confiance jusqu'au bout, jusqu'en ces heures terribles.

Jean

Jean, enfin, décrit Jésus comme **l'Agneau Pascal, libérateur, duquel jaillissent la Vie et le salut**. Jean souligne la correspondance de date entre la mort de Jésus et la fête de la Pâque. Cette fête de la Pâque renvoie à l'événement fondateur de la libération du peuple d'Israël de l'esclavage d'Égypte. La nuit de la délivrance, un agneau avait été tué, et mangé. Son sang avait été mis sur le linteau de chaque porte : c'est ainsi que les Israélites avaient été épargnés de la mort des premiers-nés qui avait frappé chaque famille égyptienne. Cette nuit-là, ils étaient passés de l'esclavage à la liberté. C'est ce qu'on rappelait lors de la fête de la Pâque : Dieu est le Dieu du salut, qui libère de l'esclavage. On mangeait l'agneau pascal en souvenir de ce don qui avait assuré la vie, et de cette nuit où Dieu avait délivré son peuple. Il ne fallait briser aucun de ses os. Si l'on suit la chronologie de Jean, Jésus meurt au moment où, dans le temple, on commence l'immolation de la Pâque. Aucun de ses os n'est brisé. Mais on perce son côté, et il en jaillit de l'eau et du sang. C'est un signe, matériel, de sa mort. Symboliquement, cela désigne Jésus comme source de la vie et du Pardon, par cette mort qu'il vient d'endurer.

Chaque évangéliste souligne donc une facette particulière de la mort de Jésus. Ces facettes sont complémentaires. Elles disent plusieurs aspects de la signification de cette mort.

2. Le déroulement

Peut-on reconstituer, au travers de ces récits, le déroulement des événements ? Peut-on, éventuellement, les éclairer par la recherche historique ? On peut distinguer quatre moments de la crucifixion de Jésus.

21. La montée vers Golgotha

Le premier est la montée vers le lieu du supplice. Pilate a décidé du sort de Jésus : il sera crucifié. L'énoncé des condamnations était très bref dans les procédures romaines : « A la mort, tu iras » (*In necem ibis*). Le « tu iras » était une réalité : le condamné devait se rendre à pied sur le lieu du supplice, en portant lui-même sa croix. Avant cela, il subissait la flagellation. Jésus l'a déjà subie, sans retenue : on ne lui en impose pas d'autre. Il n'y aurait probablement pas survécu.

On remet à Jésus sa propre tunique (Mc 15 :20). À Rome, les condamnés marchaient, nus, vers le supplice. On n'a pas osé le faire à l'intérieur des murs de Jérusalem. Jésus est alors « *chargé de sa croix* », nous dit le texte. À Rome, c'était le « patibulum », la traverse horizontale. Elle pesait une trentaine de kilos. Les poteaux verticaux étaient déjà plantés, à demeure, et servaient à plusieurs exécutions. Il n'est pas certain que cela ait été le cas, à Jérusalem. Dans ce cas, Jésus a pu porter une croix complète... ou plutôt traîner ce poids de 75 kg³. Le lieu du supplice, Golgotha, est situé à 400m à l'extérieur des murs de la ville.

Jésus est épuisé. Les Évangiles nous disent qu'il a fallu réquisitionner un passant, Simon de Cyrène, pour porter sa croix. Une pratique romaine courante : à n'importe quel moment, pour n'importe quoi, les occupants pouvaient se saisir de quelqu'un pour une tâche. Certains se sont servis de cet épisode pour nier que Jésus lui-même soit mort. Un gnostique, Basilide, a dit que Simon aurait été métamorphosé, recevant les traits de Jésus, pour être crucifié à sa place.⁴ Le

³ Ceux qui, comme Jean-Christian Petitfils, s'appuient beaucoup sur le suaire de Turin, sont assez formels en faveur d'un portage de la croix entière, à cause de traces dessinées sur le dos. Cf Christian Petitfils, *Jésus*, 369.

⁴ Cité par Petitfils, *Jésus*, 397.

Coran affirme lui aussi que c'est la « ressemblance » de Jésus qui a été crucifiée. Un prophète ne peut pas mourir sur la croix !⁵ L'Évangile nous dit tout autre chose : « *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même.* » (2 Co 5 :19) Pour Simon, cette communion sous la croix sera décisive : il est vraisemblablement devenu chrétien, puisqu'on le désigne comme le « *père d'Alexandre et de Rufus* » qui font partie du cercle des chrétiens, puisqu'on les cite (Mc 15 : 23) !

Cette « montée » vers Golgotha a pris dans la piété une forme très stéréotypée, avec les « chemins de croix », et leurs « stations », leurs étapes bien établies. Dans les chemins de croix traditionnels, sur les 14 stations, cinq n'ont aucun soutien biblique (plusieurs chutes de Jésus, Véronique, la mère de Jésus). Jean-Paul II a innové, en proposant un parcours composé de 14 événements bibliques. Il y a place pour de tels parcours, s'ils sont des parcours de mémoire, de méditation, de prière. Par contre, on trahit l'esprit biblique si on fait d'un tel chemin, ou du fait de porter une croix, une œuvre méritoire. Personne ne peut remplacer Jésus. Il est, lui, l'unique auteur de notre salut. Ce qu'il a souffert, il l'a enduré pour nous, pour que nous n'ayons précisément pas à l'endurer. Il faut bien préserver cette distinction.

Par contre, deux pistes bibliques peuvent alimenter notre méditation.

La première est de rappeler que Jésus, depuis longtemps, s'était mis dans cette perspective. Luc décrit, à partir du milieu de son évangile, tout le ministère de Jésus comme une « montée » vers Jérusalem (Luc 9 :53). Il savait ce qui l'attendait à Jérusalem. Il a affermi sa volonté pour aller jusqu'au bout. Jean nous dit la même chose en employant le langage de « l'heure » pour laquelle Jésus est venu : il marche vers cette « heure » décisive, il l'évoque et toute conscience, il ne recule pas (Jn 12 :27 ; 13 :1). Maintenant, il y est.

La seconde piste biblique est le récit du « *sacrifice d'Isaac* ». Dieu met Abraham à l'épreuve, et lui demande de sacrifier son fils, son Unique, Isaac, le Fils de la promesse. Il lui indique une Montagne, Morija. Abraham obéit, et il y a ce récit, écrit des siècles avant Jésus-Christ, où, nous dit le texte : « *Abraham prit le bois pour le sacrifice, le chargea sur son fils Isaac, et prit dans sa main le feu et le couteau. Ils marchèrent tous deux ensemble.* » (Gn 22 :6) On imagine l'intensité de cette montée hallucinante d'un père et de son fils. Ce récit ancien préfigure la montée de Jésus vers la Croix. Il pose, en effet, la question du sacrifice qui est suffisant pour plaire à Dieu. Les sacrifices humains se pratiquaient. Et Dieu, par cet épisode, veut déclarer fermée cette voie où l'homme, pour se rendre favorable à Dieu, fait dans la démesure, et tombe dans l'inhumain. Isaac, innocemment, demande à son père : « *Mais où est la victime pour le sacrifice ?* ». Abraham répond, dans la foi : « *Le Seigneur pourvoira.* » En effet, Dieu arrête le bras d'Abraham et pourvoit. Mais la question reste toujours en suspens : comment Dieu pourvoira-t-il vraiment à ce qui lui permet d'entrer en relation avec nous ? Ici, nous voyons la réponse. Jésus, comme Isaac, porte le bois du sacrifice. Au contraire d'Isaac, Jésus sait ce qu'il fait, pourquoi il est là. Il l'a choisi, l'a accepté. Entre le Fils et le Père, c'est une pleine communion, en un même Esprit, en vue du salut de l'humanité. Jésus gravit l'étape ultime, mais le Père est aussi là, comme Abraham, au côté de son Fils, son Unique, son Bien-aimé. C'est important à rappeler, car la Passion est à voir aussi du côté du Père. Dieu tout entier est impliqué dans l'œuvre de notre salut. Dieu Père, Fils et Saint-Esprit sont en pleine communion d'amour et de volonté, alors que Jésus monte vers la Croix. Et tout au long de la Passion, il en est de même.

22. Les premières heures de la Crucifixion

Lorsqu'ils arrivent sur les lieux du supplice, nous dit Marc, c'était la « troisième heure » (Mc 15 :25). Il faut comprendre « 3^e heure du jour », soit 9 h du matin.

⁵ D'autres hypothèses ont été avancées : celle du Christ céleste qui se retire de Jésus homme, si bien que seul Jésus homme meurt (cf Cérinthe, combattu en 1 Jean). D'autres ont confondu Jude frère de Jésus et Thomas appelé Didyme, et affirmé que Jude-Thomas, sosie de Jésus, a été tué à sa place. Cf Petitfils, *Jésus*, 397.

221. LA CRUCIFIXION

Les récits évangéliques sont très sobres en rapportant la crucifixion. « *Ils le crucifièrent* », c'est tout ce qui est dit. Il est vrai qu'à l'époque, on savait ce que cela voulait dire.

La sobriété des récits ne doit pas nous faire oublier que la crucifixion était un supplice horrible. « *Le plus cruel et le plus horrible* », écrira Cicéron. « Les condamnés périssaient dans des contorsions et d'indicibles tourments, après être restés des heures, voire un jour ou deux, rivés au bois, souffrant de crampes, les poumons asphyxiés, les muscles tétanisés, le cerveau mal irrigué. La soif, l'effort qu'il fallait faire pour respirer en s'appuyant sur les pieds encloués, l'emballement cardiaque, avaient raison de leur vie. »⁶

On enlève à Jésus sa tunique. On imagine la douleur, avec les plaies qui avaient suinté. Lui met-on un linge à la taille, comme le représentent les peintres ? Le respect de la pudeur juive pourrait l'avoir motivé, mais ce n'est pas certain. Au 2^e siècle, un évêque de Sardes, Méliton, écrit : « *Il n'a même pas été jugé digne d'un vêtement pour qu'il ne soit pas vu.* »

Puis Jésus est cloué au bois. Les bourreaux connaissent l'anatomie. Les clous n'ont pas été enfoncés dans les paumes des mains, comme on le représente souvent. Mais dans la région des petits os du carpe, juste sous la paume, dans le poignet. Un espace peut s'y distendre. « *L'enfoncement du clou dans cet espace provoque généralement la compression du nerf médian. La douleur en est fulgurante, s'irradiant jusqu'à la nuque.* » L'enclouage crée un œdème qui peut comprimer les nerfs et paralyser la main, avec rétractation du pouce vers l'intérieur : les douleurs empêchent alors tout mouvement.⁷ Pour les pieds, c'est un clou unique pour les deux pieds superposés. Le corps entier est supporté par ce clou unique sur lequel il faut s'appuyer pour pouvoir inspirer.

Les croix sont dressées. Jésus est au centre. Il est possible que Jésus ait été sur une croix plus élevée que les deux larrons : il existait deux sortes de croix, la croix « *sublimis* » (haute), et la croix « *humilis* » plus petite. Pilate a tenu à mettre en scène Jésus comme « *roi des Juifs* » (cf l'écriteau et la polémique, que rapporte Jean, 19 :19-22). Il se moque ainsi des chefs religieux (« *votre roi* », 19 :15), tout en mettant en garde la foule contre quiconque se prétendrait « *roi* ».

222. MOQUERIES ET PAROLES DE GRÂCE

Jésus ne prononcera que quelques paroles – les évangiles permettent d'en identifier sept. La première est une parole en faveur de ses bourreaux. « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 23 :34). Elle est rapportée par Luc, qui l'a reçue soit de Jean, soit des femmes présentes sur le lieu du supplice. Une parole qui révèle l'état d'esprit de Jésus, dans la fulgurance de ses souffrances : il aime, il continue d'aimer ; il s'adresse à son Père, le sachant dans cette même ligne d'amour. La Croix est la manifestation de l'amour de Dieu pour nous, envers et contre tout (Jn 3 :16). Jésus a gardé cette ligne tout au long de son supplice.

A ces paroles de Jésus s'opposent, brutalement, les moqueries dont il est l'objet. Les chefs religieux, les soldats romains, une partie de la foule, s'en donnent à cœur joie. On reprend certaines de ses paroles et on les tourne en dérision. On ne respecte même pas le bien qu'il a fait, lui qui a « *sauvé* », délivré, tant de personnes : « *Sauve-toi toi-même !* »

On ne s'est pas moqué des brigands, mais de Jésus le Juste. Jésus, en tout cas, ne répond pas à ces moqueries. Il n'utilise pas sa puissance pour prouver ce dont il est capable, et descendre de la croix : il privilégie notre salut et reste sur la Croix.

L'un des larrons, dans sa douleur, mêle sa voix à celle des moqueurs. Mais l'autre discerne en Jésus quelque chose de différent. On traite Jésus, par dérision, de Messie, de Roi, de quelqu'un

⁶ Christian Petitfils, 376.

⁷ Petitfils, *Jésus*, 379

qui a « sauvé les autres ». Ce qu'on dit de Jésus par dérision, il s'en saisit positivement, par la foi. Il demande à Jésus, crucifié comme lui, de se souvenir de lui quand il serait dans son règne. La réponse de Jésus est limpide : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.* » Le premier « sauvé » par le Christ crucifié l'a été, à l'évidence, par grâce et par grâce seule. Il n'avait rien à faire valoir. Il ne pouvait que tout attendre de Jésus, par la foi. Et Jésus lui promet, dès le moment de sa mort, d'être recueilli auprès de Dieu.

Mais voilà qu'un silence se fait, soudain. La foule s'ouvre, pour laisser passer quelques personnes. Marie, mère de Jésus, s'avance, soutenue par Jean le fidèle disciple. Elle aussi a gravi la colline. Elle s'arrête, douloureuse, au pied de la croix. Pas un mot. Juste les regards. La douleur qui transperce comme une épée. L'amour et l'impuissante souffrance. Insoutenable échange, insoutenable immobilité, insoutenable blessure. Toute l'épaisseur humaine de la Croix.

C'est Jésus qui prend la parole et brise le silence. « *Femme, voici ton fils.* », dit-il en montrant Jean. Et à Jean, le disciple que Jésus aimait : « *Voici ta mère.* » Il ne peut en dire plus. La douleur est trop grande. Mais Jésus indique le chemin qui, seul permet de surmonter les épreuves les plus insurmontables : Aimer, accueillir, se donner, fidèlement.

23. Les ténèbres et le chemin intérieur de Jésus

Trois heures ont passé. Il est presque midi. La respiration devient une vraie épreuve pour les corps tétanisés des crucifiés.

231. LES TÉNÈBRES

Et voilà que soudain, en plein midi, le soleil cède la place aux ténèbres, à une inquiétante obscurité de trois heures. Rien ne se passe plus. Plus de moqueries, plus de mouvement, plus de jeux de dés par les soldats. L'angoisse étouffante de cette obscurité saisit la colline.

Les témoignages des évangiles sont unanimes à propos de ces ténèbres du vendredi saint. Ils parlent aussi d'un tremblement de terre, trois heures plus tard, au moment où Jésus mourra. Que penser de ces phénomènes extraordinaires ? Les premiers écrivains chrétiens n'en ont pas douté, pas plus que les premiers adversaires de la foi chrétienne. Aujourd'hui, beaucoup pensent qu'il s'agit d'un langage symbolique, emprunté à l'AT pour dire que c'est le Grand Jour du Seigneur, le Grand jour du châtement : « *Jour d'obscurité et de sombres nuages, jour de nuées et de ténèbres* » (Am 8 :9-10, So 1 :15). On emprunte le langage de l'AT pour dire ce qui se passe, spirituellement. Mais il n'y aurait pas eu de ténèbres ni de tremblement de terre.

Cette lecture symbolique n'est pas impossible. Mais plusieurs témoignages anciens parlent d'un étrange « obscurcissement du soleil » à Pâques à cette période. Jules l'Africain, au 2^e S, cite le témoignage de Thallus, habitant de Samarie à ce propos. Un texte d'un historien du 2^e S, Phlégon de Tralles, ami de l'empereur Hadrien, est très précis : « En la 4^e année de la 202^e Olympiades, il y eut une éclipse de soleil, la plus grande que l'on eût jamais vue, et la nuit se fit à la 6^e heure du jour, au point que les étoiles furent visibles dans le ciel. Et un grand tremblement de terre, ressenti en Bithynie, causa de nombreux bouleversements à Nicée. »⁸ La 4^e année de la 202^e Olympiade correspond à la période entre l'été 32 et l'été 33. D'autres témoignages anciens vont dans le même sens. Comment expliquer ? Une éclipse solaire n'est pas possible, Pâque ayant lieu lors de la pleine lune. Certains ont pensé au passage d'une grosse météorite, comme pour une autre éclipse en Égypte le 8 février 897. Cela a pu se combiner avec le soulèvement d'un vent de sable épais, le sirocco noir. Il ne faut pas rejeter l'idée de phénomènes particuliers ce 14 Nisan de l'an 33. S'ils se sont succédés, on comprend que les gens s'en soient retournés en se frappant la poitrine (Lc 23 :48)

232. Le silence et l'abandon

⁸ Cité in Petitfils, *Jésus*, 404

Cette période de ténèbres, de 12h à 15h, est marquée par le silence. La souffrance, certainement, envahit tout, pour Jésus⁹. Et surtout, les ténèbres du dehors rejoignent les ténèbres du dedans. Jésus, au cœur de cette nuit, est entraîné dans son cheminement solitaire, loin des regards, happé dans des abîmes de souffrance, de silence et d'obscurité. Opacité du ciel, qui refuse sa lumière. Opacité du cheminement intérieur de Jésus, seul dans sa nuit. La parole qui, enfin, brisera le silence, est un cri : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Jésus la prononce peu avant de mourir. Elle dit ce qu'il éprouve, au cœur des ténèbres. Au-delà de la souffrance physique, l'abandon du Père.

Jésus emploie les mots d'un Psaume : le Ps 22. Cet appel tranche avec la façon habituelle dont Jésus s'adresse à Dieu. Partout ailleurs, il dit « *Père* », dans une plénitude de relation. Ici, il se retrouve comme n'importe quel humain.

Jésus dit bien « abandonné ». Mot impensable. Réalité inimaginable pour Jésus. Sa vie ? Une relation unique, fondatrice, constante avec le Père. C'est tellement fort, tellement insoutenable, que Jésus semble submergé : « Pourquoi ? » Il sait pourquoi il a accepté d'être là. Mais l'intensité de ce qu'il éprouve le laisse dans un état d'incompréhension totale. Jésus expérimente ce qui est, pour lui, l'indicible. L'impensable réalité.

Que dire de cet abandon ? On ne peut que balbutier...

- L'abandon est réel : Jésus ne s'est pas seulement « senti » seul, il a été abandonné.
- L'abandon est déstabilisant : il contredit toutes les promesses de Dieu de ne jamais abandonner ses fidèles.
- L'abandon est rejet, châtiment : Jésus, ici, n'est pas simplement l'Oublié de Dieu. Il est le Rejeté. C'est ici le caractère unique de la mort de Jésus. Il se charge de notre condamnation, il endosse à notre place ce que nous aurions mérité du fait de nos fautes. C'est la pointe extrême de la solidarité. Pour être le Sauveur du monde, il porte le péché du monde. Du point de vue de Dieu, cela veut dire qu'on ne banalise pas le mal : on n'offre pas un pardon « *à bon marché* ». Le salaire que mérite le péché, c'est la mort, la mort physique et la mort spirituelle, qui est la séparation d'avec Dieu. A la Croix, Jésus endosse ce châtiment à notre place, pour nous en libérer. Dieu unit ainsi son amour et sa justice pour nous offrir le salut. Un salut gratuit, certes, mais qui n'est pas superficiel. Car le Seigneur a endossé lui-même tout ce que nous devons endosser.
- Ce que Jésus éprouve ici, c'est la rupture de relation avec le Père, dont il ne ressent plus rien. Le Père est là, il reste uni à son Fils : "*Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même*" (2 Co 5:19). Il sait qu'il n'abandonnera pas son bien-aimé dans le séjour des morts (Ps 16). Mais, en ces heures uniques, il est là "comme en retrait", abandonnant Jésus à ce qu'il a accepté d'endurer, et en sachant ce qu'il endure. L'Esprit-saint aussi est là, "comme en retrait", et Jésus est privé en ces instants de l'irradiation que lui apportait toujours cette présence de l'Esprit de vie. En Jésus lui-même, Dieu le Fils se tient silencieux.

Et nous découvrons ici que l'abandon ne peut être que souffrance partagée. Dans cette douleur, c'est Dieu « tout entier » qui souffre. Dieu tout entier qui s'engage pour le salut des hommes. Certes, il y a une différence entre ce que ressent Jésus, dans sa personne plongée dans l'espace et le temps, et la conscience divine qui, en toute chose, voit déjà la fin. Jésus, en sa personne, vit cet abandon sans en savoir le bout, dans une durée où la souffrance allonge interminablement chaque seconde. Si l'on se place du point de vue de Dieu, pour autant qu'on puisse l'imaginer, la lumière de la victoire finale éclaire même cette nuit obscure. Mais le Seigneur n'est jamais insensible à ce que vivent les siens dans leurs limitations. Il ne peut l'être lorsqu'il s'agit de la personne qu'a endossée son Fils, son Unique.

233. Les derniers instants

Comment Jésus achève-t-il son parcours douloureux ?

⁹ Description très réaliste in Petitfils, *Jésus*, 391.

Jésus garde la foi, jusqu'au bout. Le psaume qu'il cite, en disant : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » est un psaume qui se termine sur une note de confiance, de délivrance. Jésus connaissait les Psaumes, les priait régulièrement. Qu'il emprunte ces paroles-là pour dire ce qu'il ressentait exprime qu'il s'accrochait à ce Psaume pour continuer à garder confiance en son Père, dont il ne ressentait que la distance et l'abandon. Jésus, à cet égard, aura été le fidèle jusqu'au bout, jusqu'au bout de la nuit.

Peu avant sa mort, Jésus a une autre parole : « *J'ai soif!* » Besoin physique, certainement. Mais parole d'un psaume, aussi. Expression d'un homme coupé de toutes les ressources de sa vie. Jésus l'est, quant à lui, absolument. De toute son âme, il a soif de Dieu, du Dieu vivant. La soif est indicible.

On lui tend une éponge imbibée de vinaigre, au bout d'une branche qu'on approche de ses lèvres. Mais ce n'est pas de cela dont il a besoin. Il prend le vinaigre, malgré tout.

Il rassemble ses dernières forces : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Parole de foi, d'espérance et d'amour. Malgré la douleur, malgré la solitude, Malgré le terrible abandon. Il s'adresse encore au Père, se remet, se confie. Il n'a pas cessé d'aimer. Il est allé jusqu'au bout de la fidélité.

Il peut ajouter, en vérité : « Tout est accompli ». Non pas, tout est fini... mais tout est accompli ! Puis, poussant un grand cri, Jésus expire.

24. « Celui qu'ils ont percé... »

Au moment où Jésus meurt, Caïphe le Grand Prêtre est dans le Temple. Il s'apprête à immoler le premier Agneau de la Pâque. Geste inconvenant, quand on sait à quelles mascarades il s'est prêté, pour condamner Jésus, quelques heures auparavant. Geste dépassé, désormais : Jésus a pleinement accompli ce que signifiait l'Agneau de Pâque. C'est lui notre délivrance, notre salut, notre libération de l'esclavage du péché et de sa condamnation, par la mort qu'il a subie. Jean souligne le lien. Lorsque, quelques heures plus tard, il faut précipiter la fin du supplice à cause du sabbat qui arrive, les soldats brisent les jambes des deux larrons, encore vivants. Ils mourront vite d'asphyxie, uniquement portés par leurs bras. Jésus est déjà mort. Il n'est pas mutilé. Jean rappelle alors ce qui était prescrit pour l'Agneau pascal. « Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. » (Jn 19 :36).

Un soldat, pourtant, perce le côté de Jésus. C'est le « coup de grâce » réglementaire, avant restitution du corps à la famille. Il en sort de l'eau et du sang. « L'eau » d'abord, probablement du liquide pleural et du liquide péricardique : la lance a traversé un poumon, puis atteint le cœur. Le sang, ensuite. Jean, témoin de la scène, est bouleversé. Bientôt cette scène s'imprimera en lui comme un signe fort. Du côté de « *celui qu'ils ont percé* », conformément à une annonce mystérieuse du prophète Zacharie (Za 12 :10), jaillissent l'eau qui évoque la vie donnée, et le sang qui évoque si fort le pardon des péchés. Le Crucifié sera source de vie et de pardon. Mais pour cela, il faudra la résurrection...

Jean, pourtant, a ici une phrase importante : « *Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai. Et lui, il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez, vous aussi.* » L'annonce de la vie nouvelle et du pardon jaillit déjà de la croix. Et Jean nous invite à « croire ». À saisir personnellement l'amour et le pardon qui nous sont ainsi offerts.

Assurons-nous, chacun, d'avoir répondu à cet amour, en ouvrant notre vie à la grâce, au pardon, à la vie, qui nous sont données à la croix.

Et veillons à faire de chaque jour, de toutes nos attitudes, une réponse à l'amour qui nous a été manifesté en Jésus.

Thierry Huser

